

Chapitre 12. En scène avec Molière !

Texte 5 – Le grand pardon, p. 312

Hyacinte se révèle être la fille de Géronte, à qui Argante veut marier Octave, pour la joie de tous. De son côté, Scapin apprend par Silvestre que les deux vieillards sont bien décidés à le punir pour les tours qu'il leur a joués. Il doit trouver une dernière ruse pour échapper à leur colère...

Scène 11

Léandre, Octave, Hyacinte, Zerbinette, Argante, Géronte, Silvestre, Nérine.

Léandre. – Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, sans naissance¹ et sans bien². Ceux de qui je l'ai rachetée viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, et d'honnête famille ; que ce sont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre ans ; et voici un bracelet qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

Argante. – Hélas ! à voir ce bracelet, c'est ma fille, que je perdis à l'âge que vous dites.

Géronte. – Votre fille ?

Argante. – Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré³...

Hyacinte. – Ô Ciel ! que d'aventures extraordinaires !

Scène 12

Carle annonce que Scapin a été victime d'un accident mortel.

Scène dernière

Scapin, Carle, Géronte, Argante, etc.

Scapin, apporté par deux hommes, et la tête entourée de linges, comme s'il avait été blessé. – Ahi, ahi. Messieurs, vous me voyez... Ahi, vous me voyez dans un étrange

état. Ahi. Je n'ai pas voulu mourir, sans venir demander pardon à toutes les personnes que je puis avoir offensées. Ahi. Oui, messieurs, avant que de rendre le dernier soupir, je vous conjure⁴ de tout mon cœur de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, et principalement le seigneur Argante, et le seigneur Géronte. Ahi.

Argante. – Pour moi, je te pardonne ; va, meurs en repos.

Scapin. – C'est vous, Monsieur, que j'ai le plus offensé, par les coups de bâton que...

Géronte. – Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.

Scapin. – Ç'a été une témérité⁵ bien grande à moi, que les coups de bâton que je...

Géronte. – Laissons cela.

Scapin. – J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que...

Géronte. – Mon Dieu, tais-toi.

Scapin. – Les malheureux coups de bâton que je vous...

Géronte. – Tais-toi, te dis-je, j'oublie tout.

Scapin. – Hélas⁶, quelle bonté ! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que...

Géronte. – Eh oui. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout, voilà qui est fait.

Scapin. – Ah, Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

Géronte. – Oui ; mais je te pardonne, à la charge que tu mourras.

Scapin. – Comment, Monsieur ?

Géronte. – Je me dédis de ma parole⁷, si tu réchappes⁸.

Scapin. – Ahi, ahi. Voilà mes faiblesses qui me reprennent.

Argante. – Seigneur Géronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner sans condition.

Géronte. – Soit.

Argante. – Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir.

Scapin. – Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671, Acte III, scène 13.

1. Sans naissance : issu d'une inconnue ou de peu d'importance.
2. Sans bien : sans argent.
3. Qui m'en peuvent rendre assuré : qui me le confirment.
4. Je vous conjure : je vous supplie.
5. Témérité : manque de prudence, audace, effronterie.
6. Hélas : marque ici l'attendrissement.
7. Je me dédis de ma parole : je reprends ma parole.
8. Réchapper : s'en sortir.